

# La Presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 22 MARS 1995

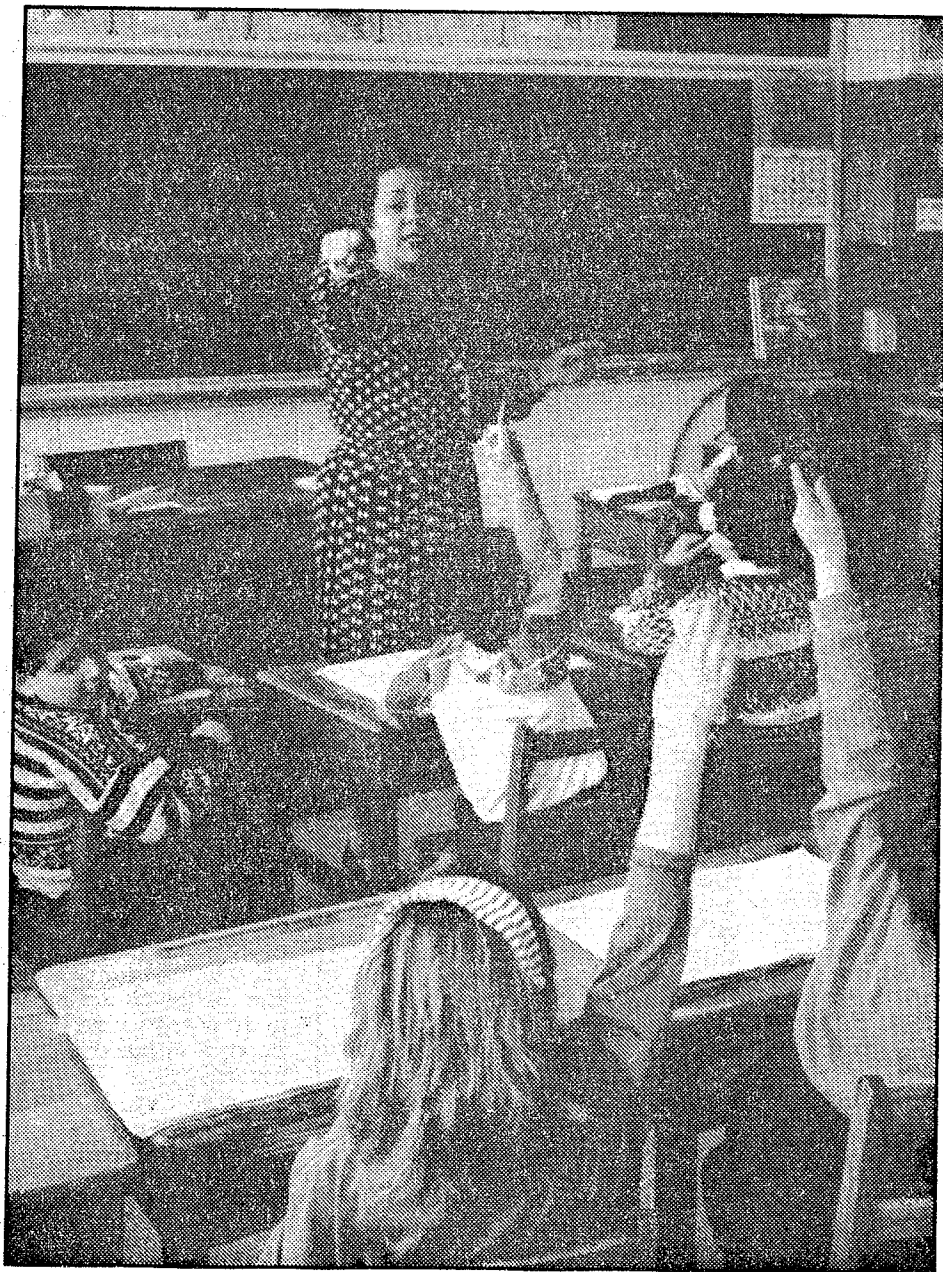
## La réforme de l'éducation : l'essentiel et le secondaire

ANTOINE AYOUB

*L'auteur est professeur d'économie et fondateur du Groupe de recherche en économie de l'énergie et des ressources naturelles (GREEN) à l'Université Laval.*

**L**e fond du problème est que l'ensemble du système de l'enseignement au Québec, du primaire à l'université, s'est attaché, ce dernier quart de siècle, à transmettre au plus grand nombre possible de jeunes des « matières » éparses en oubliant presque complètement le principe de base de tout enseignement de qualité : faire apprendre aux jeunes comment apprendre au lieu de se contenter de leur faire ingurgiter des connaissances parcellaires et sans liens.

Les conséquences d'un tel renversement dans les priorités ? Un enseignement en pièces détachées sur un fond d'analphabétisme culturel désolant, des études poursuivies sans autres motivations que le diplôme-gagne-pain, une incapacité mutilante à s'adapter aux changements, un discours pauvre et à souffle court, tant à l'écrit qu'à l'oral, et, plus que tout, un désarroi manifeste chez les jeunes qui se demandent à quoi sert, finalement, toute cette « comédie » surtout quand le marché de l'emploi n'est pas au rendez-vous, comme aujourd'hui. (...)



Quand on discute de l'éducation de nos enfants, ce n'est ni plus ni moins que de l'avenir même du Québec que l'on discute.

Mais que veut dire au juste apprendre à apprendre ? Essentiellement deux choses, pour être bref : d'abord, quelques valeurs pédagogiques fondamentales et bien ciblées et, ensuite, des enseignants compétents, dévoués et scrupuleux pour les véhiculer, les enrichir et les transmettre. Tout le reste est secondaire ou relève de l'intendance qui doit, plus peut-être dans l'éducation que dans l'armée, suivre et non pas précéder.

Si l'on accepte de ne plus considérer l'enseignement comme un champ d'expérimentation pour toutes sortes d'innovations pédagogiques farfelues et coûteuses, force est de revenir sur trois critères ou orientations pédagogiques qui ont déjà amplement fait la preuve de leur réussite. Pour diverses raisons, le système de l'enseignement au Québec semble malheureusement les avoir oubliés, ces derniers vingt-cinq ans, dans son désir de vouloir nécessairement être original. Bien plus, toute réforme qui ne s'inspire pas de ces critères, me semble condamnée à gratter la surface sans aller au fond des choses.

#### Le goût du travail

Le premier critère pédagogique est la transmission du goût du travail bien fait, ce qui exige, dès le départ, une discipline de vie mettant l'accent sur le travail comme une des valeurs suprêmes de la société toute entière. Par définition, cette valeur exclut l'ap-peu-près, le bricolage et la facilité.

Ce n'est tout simplement pas vrai que seuls les Japonais, les Allemands ou les Coréens sont capables d'adopter une telle valeur et de la pratiquer dans leur vie quotidienne. Sans aller chercher loin d'autres exemples, interrogeons l'histoire du Québec lui-même. Qu'ont-ils fait les ancêtres des Québécois d'aujourd'hui, sinon travailler avec un acharnement et une continuité qui forcent l'admiration pour vaincre une nature et un climat pour le moins inhospitaliers ?

Le ramollissement, l'indolence et parfois même la paresse de la jeunesse québécoise d'aujourd'hui sont les reflets d'un mythe insidieux et nocif qui leur a été transmis par la génération

de leurs parents. Ce mythe veut que la révolution tranquille ait définitivement enterré le sous-développement, fait accéder le Québec à la fameuse société de consommation et que, par conséquent, le temps des loisirs et des revendications sans bornes est arrivé. Ai-je vraiment besoin de trop argumenter pour convaincre quiconque que ce mythe est en train de faire naufrage et qu'il risque en plus de faire de nous - au Québec et au Canada - l'Argentine ou le Brésil de l'Amérique du Nord.

Il faut bien souligner que l'apprentissage du travail bien fait commence dès le primaire et doit se poursuivre sans relâche jusqu'à devenir une seconde nature. Un exemple qui peut paraître anodin, mais que je considère pour ma part comme très symptomatique, est tout simplement la calligraphie ! Combien de jeunes possèdent vraiment une écriture lisible ? Je n'ai pas à ce sujet de statistiques à exhiber, mais j'ai en revanche mon expérience de professeur. Dans une première approximation, je dirai que presque la moitié des étudiants (les étudiantes sont généralement mieux nanties) présentent des copies qui font peine à voir avant de faire peine à lire ! (...)

#### L'esprit de synthèse

Le deuxième critère pédagogique fondamental est l'esprit de synthèse qui vient compléter le premier critère et l'empêcher de rétrécir l'horizon de l'individu à une tâche, à un sujet ou, plus encore, à le confiner dans l'apprentissage de recettes de cuisine, dans chaque domaine, sans lui donner le goût et lui faire apprécier l'art de la gastronomie !

Cet esprit de synthèse, qui doit être un objectif inlassablement poursuivi de tout enseignement de qualité, est presque complètement absent chez nos jeunes. Non pas parce qu'ils sont incapables de l'acquiescer ; tout simplement parce que personne n'a pris la peine et le temps de les exercer à le posséder.

Sans cet esprit de synthèse, l'imagination tombe en panne, la motivation se dégrade et le décrochage sera la réponse à l'« à-quoi-bon ». Il faut bien souligner, par ailleurs, que le collage d'idées et d'informations éparses, qu'on appelle « recherche » dans nos écoles, est très loin de cet esprit.

Celui-ci exige la logique dans le raisonnement et dans l'ordonnement des idées, la capacité de formuler une problématique générale du sujet traité (le fameux « fil conducteur »), l'habileté à construire un plan de présentation écrite ou orale et la possession d'une langue (préférentiellement même deux) avec laquelle on peut s'exprimer avec clarté et précision.

#### L'esprit critique

Le troisième et dernier critère est l'esprit critique, qui est le contraire même de l'esprit de contestation. L'un est intimement lié à l'amour de la vérité pour elle-même et nécessite une tête bien formée, une bienveillance aux idées de l'autre et le doute méthodologique comme démarche et comme approche. L'autre, l'esprit de contestation, est un mouvement d'humeur nourri par la frustration et ramenant vers elle.

C'est cet esprit critique qui est à la base même de la créativité et de l'innovation dans tous les domaines : de la science à la technologie en passant par la philosophie, l'art et les sciences humaines. C'est cet esprit seul qui est aussi à la base d'une société civile progressive et pacifiée. C'est lui, et lui seul, qui constitue le barrage efficace contre la manipulation des démagogues, les errements des idéologies et l'envahissement des modes.

On aura sans doute compris, à la lumière des trois critères que je viens de résumer, que l'éducation est un problème infiniment plus sérieux et plus complexe que des acrobaties consistant à substituer un bloc de cours par un autre ou des distinctions à faire entre professeur-tuteur et professeur-titulaire ou même du débat, déjà mal engagé malheureusement, entre décentralisation et centralisation des universités. (...)